

" L'Etat que j'ai l'honneur de représenter dans cette Chambre
 " est une partie du vaste territoire qu'embrassait autrefois la
 " Louisiane. Je suis né dans cet Etat. J'appartiens à la race même
 " à laquelle le traité de 1803 garantissait certains droits. Le
 " même sang coule dans nos veines. Une commune origine, un
 " même sang, me portent donc à m'intéresser plus vivement à
 " cette question qu'aucun autre sénateur. J'éprouve pour les
 " habitants de la Louisiane les sentiments d'un frère qui pleure
 " sur la tombe d'un frère chéri. J'ai été témoin de leurs malheurs
 " alors qu'il ne m'était pas permis d'élever publiquement la voix
 " en leur faveur. Je rencontrai dans cet Etat, le printemps der-
 " nier, le distingué sénateur du Wisconsin, et je l'entendis faire
 " un discours à ce peuple opprimé et subjugué. Mon cœur souf-
 " frit terriblement. Je vis cette noble race,—une race aussi
 " dévouée aux grands principes de la liberté, aussi avancée en
 " civilisation qu'aucun autre peuple de la terre,—je la vis dans un
 " état d'abjecte dégradation, victime de toutes les tyrannies que
 " lui ont valu nos derniers changements politiques et constitu-
 " tionnels."

Un mois plus tard, M. Baugy prononça un autre discours plus
 remarquable, à l'occasion d'une mesure, qui, sous le prétexte de
 protéger les droits civils des citoyens des Etats-Unis, devait porter
 de nouveaux coups aux libertés du Sud et à l'indépendance des
 législatures d'Etat. Il s'éleva avec beaucoup de force contre ce
 projet de loi, et fit un exposé complet de ses vues sur les véritables
 principes qui devraient gouverner la république américaine, de
 manière à sauvegarder les libertés des Etats, tout en donnant l'au-
 torité nécessaire au gouvernement central.

Nous allons citer plusieurs passages de ce discours pour donner
 en même temps une idée du genre d'éloquence de M. Baugy. Ils
 ont surtout trait aux pouvoirs de la législature fédérale et des légis-
 latures d'Etats, à l'esclavage, aux dangers de la centralisation, et à
 la mission du peuple américain.

.....
 " Il ne saurait y avoir de paix, de prospérité et de conservation,
 " avec notre système complexe de gouvernement, que dans une
 " sage distribution de pouvoirs, qui, tout en nous éloignant de
 " la centralisation, du césarisme politique ou de l'impérialisme, ne
 " fasse pourtant pas de nous une république composée de petits
 " Etats indépendants, sans cohésion, sans intérêts communs. Le
 " monde en général tend aujourd'hui à la centralisation, et ce
 " danger est plus à craindre pour nous que tout autre. Je suis de
 " ceux qui croient que nous avons la meilleure forme de gouver-